

**INVASION 1914**  
**Du Plan Schlieffen à la**  
**Bataille de la Marne**

*Ian Senior*

## Chapitre 3 : Mouvements d'ouverture

Dans la soirée du 20 août, le capitaine Edward Spears était assis avec un collègue français sur les hauteurs qui surplombaient la grande ville sidérurgique de Charleroi, dans le sud de la Belgique. Bien que jusqu'à présent, il n'ait pas eu grand-chose à faire en tant qu'agent de liaison entre le quartier général britannique et la 5<sup>e</sup> armée française, la situation était sur le point de changer et il allait bientôt être aux premières loges de la campagne qui déterminerait le destin de la France.

*« Un fonctionnaire français était assis à côté de moi sur une colline d'où l'on pouvait voir la grande zone industrielle de Charleroi avec la Sambre en contrebas. Vers le nord, la vaste plaine de la Belgique s'étendait à perte de vue. Les villages miniers s'imbriquaient sans fin les uns dans les autres jusqu'à ce que, dans le lointain gris, ils semblaient tous se fondre dans une vaste ville basse et trapue, de fumée et de brume, à des kilomètres, des kilomètres d'étendue. Bien plus loin que l'horizon, bien au-delà de l'horizon sombre, se trouvait la mer du Nord. À droite, c'était la campagne, la campagne possible, du point de vue du soldat, et au-delà des villas et des villages, invisible derrière les bois et les bosquets, Namur. Plus loin encore se trouvaient Liège et l'Allemagne.*

*« La soirée était calme et merveilleusement paisible. Le grondement sinistre des canons venant de la direction de Namur, qui avait duré toute l'après-midi, avait cessé. Un chien aboyait après des moutons. Une fille chantait en marchant dans la ruelle derrière nous. D'une petite ferme sur la droite, on entendait les voix et les rires de quelques soldats qui préparaient leur repas du soir. L'obscurité grandissait au loin à mesure que la lumière commençait à décliner.*

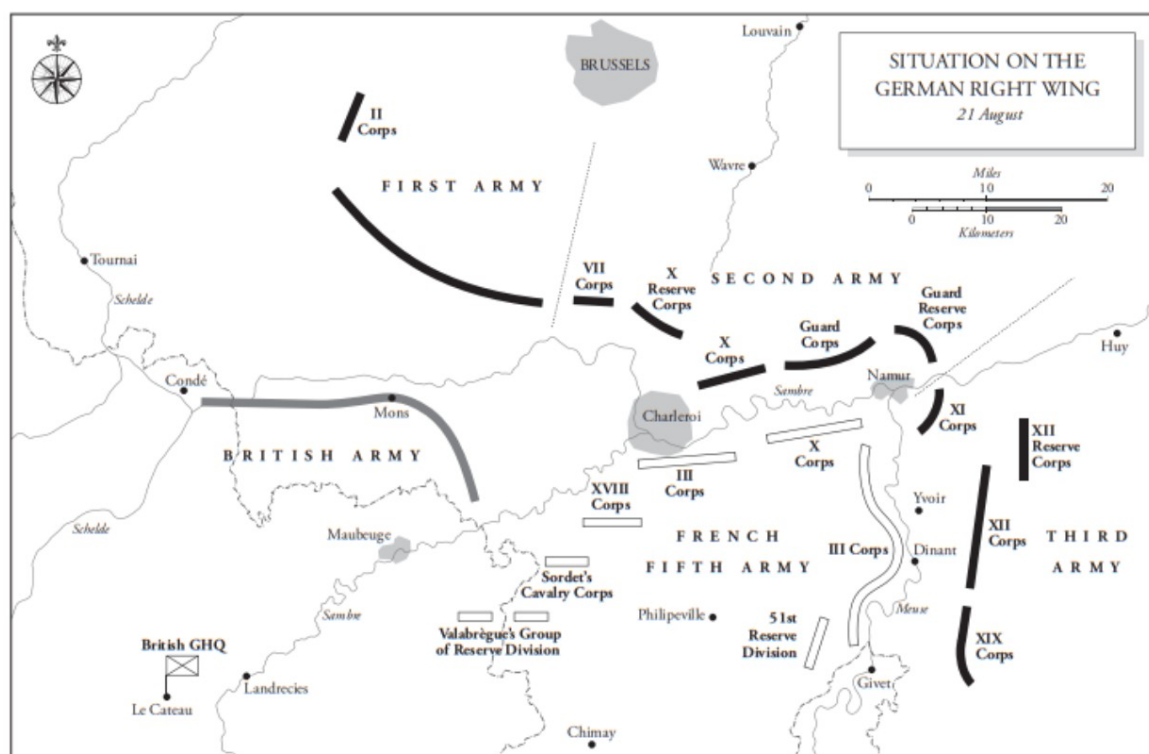
*« Puis, sans un instant d'avertissement, avec une soudaineté qui nous fit tressaillir et forcer nos yeux à voir ce que notre esprit ne pouvait pas comprendre, nous vîmes tout l'horizon s'enflammer. Au nord, se détachant sur le ciel, d'innombrables feux brûlaient. C'était comme si des hordes de démons s'étaient soudainement libérées et, tombant sur la plaine lointaine, brûlaient toutes les villes et tous les villages. Un frisson d'horreur nous envahit. La guerre semblait avoir pris soudain un aspect impitoyable, impitoyable, que nous n'avions pas réalisé jusque-là. Il faisait tout à fait sombre maintenant. Les feux lointains brillaient en rouge sur un ciel noir violet. »*

Le conflit auquel les armées des grandes puissances européennes se préparaient depuis deux décennies a commencé le 1<sup>er</sup> août lorsque l'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. Deux jours plus tard, le soir du 3, ils déclarèrent également la guerre à la France et le surlendemain aux Belges et à la Grande-Bretagne. Le matin du 4, la cavalerie allemande entra sur le territoire belge au nord de Liège, suivie peu de temps après par les têtes de plusieurs colonnes d'infanterie, et lorsque cela fut connu du gouvernement belge, il appela immédiatement à l'aide les Anglais et les Français. Cela permit à Joffre de mettre en branle son ambitieux plan de collecte de renseignements dont le but principal était d'établir si l'aile droite allemande serait utilisée pour soutenir une offensive majeure en Lorraine ou si elle avancerait à travers le Luxembourg et la partie orientale de la Belgique. Quatre jours plus tard, le 8 août, il publia l'instruction générale n° 1 selon laquelle la principale masse ennemie semblait se situer au centre, autour de Metz et de Thionville, ainsi qu'à Luxembourg, d'où elle pouvait déboucher soit vers le sud, soit vers l'ouest. Il semblait probable qu'un maximum de six corps allemands s'opposaient aux 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> armées en Lorraine et qu'une armée, forte d'environ cinq corps, était en action contre les Belges. Bien que Joffre ait expliqué qu'il attendrait que la situation s'éclaircisse avant de décider quoi faire, moins d'une semaine plus

tard, le 14 août, il s'engage dans une offensive de grande envergure en Lorraine, programmée pour coïncider avec une invasion de la Prusse orientale par les Russes. (L'autre décision prématurée, qui impliquait d'insérer la 4e armée entre la 3e et la 5e armée, a été prise la veille du début des hostilités alors qu'il n'avait aucune idée de la direction dans laquelle les Allemands se déployaient.) Dans un premier temps, l'offensive se passa bien et la nouvelle fut accueillie avec allégresse au quartier général de Joffre (Grand Quartier Général, désormais GQG) et dans la presse française, mais le matin du 20, les Allemands contre-attaquèrent (les batailles de Sarrebourg et de Morhange) et repoussèrent les 1ère et 2ème armées avec de lourdes pertes.

À ce moment-là, la tâche de collecte de renseignements était en cours depuis plusieurs jours. En particulier, le 7 août, Joffre avait ordonné au corps de cavalerie du général Sordet d'avancer à travers les Ardennes belges et de reconnaître la région de Liège pour déterminer la force et la direction de l'aile droite allemande. Malheureusement, la mission de Sordet échoua parce qu'il y arriva trop tôt, plusieurs jours avant que les Allemands n'aient commencé à bombarder les forts et alors que près d'un demi-million de leurs fantassins étaient encore derrière la frontière, reculés le long des routes menant à la ville par le nord-est. Par conséquent, lorsque la cavalerie française a atteint la zone (elle s'est arrêtée alors qu'elle était à environ 8 miles au sud de la ville), elle n'a rencontré que quelques petits détachements de cavalerie allemande et pratiquement pas d'infanterie du tout. Après être revenus sur leurs pas à travers la forêt ardennaise dans une chaleur étouffante et avec très peu d'eau, à la tombée de la nuit du 10, ils étaient de retour là où ils avaient commencé, ayant accompli très peu de choses, mais avec leurs chevaux dans un état désespérément mauvais après le voyage aller-retour de 100 milles.

Pendant ce temps, les Allemands avaient plus de mal que prévu à capturer Liège. Le *coup de main* initial, qui eut lieu dans la nuit du 5 au 6 août, échoua avec des pertes considérables en vie et bien que la ville elle-même et son ancienne citadelle aient été capturées sans combat, les forts sont restés intacts et entièrement garnis. Au lieu de répéter l'attaque, le général von Emmich décida de confier la tâche à la redoutable artillerie de siège, même si cela retarderait de plusieurs jours le calendrier très serré. Les énormes obusiers de 42 cm étaient en place le 12 et commencèrent un bombardement qui dura jusqu'au 16, date à laquelle les deux forts restants capitulèrent. Le lendemain, avec environ quatre jours de retard, la 1re armée de Kluck traversa la ville, passa sur la rive nord de la Meuse et partit en direction de Bruxelles, accompagnée sur sa gauche par la 2e



armée commandée par Bülow. Dans le même temps, la 3e armée du général Max Freiherr von Hausen progressait également à travers les Ardennes densément boisées alors qu'elle avançait vers la vallée de la Meuse au sud de Namur.

Lorsque Joffre publia l'instruction générale n° 1 le 8 août, il ignorait complètement que trois armées allemandes se précipitaient sur son aile gauche. Cependant, comme un nombre croissant de rapports confirment qu'un grand nombre de troupes allemandes ont traversé la rive nord de la Meuse à l'ouest de Liège, il commence progressivement à soupçonner que l'aile droite allemande est plus forte que prévu et qu'il pourrait être nécessaire de modifier ses dispositions initiales. Le principal catalyseur du changement se produisit le 14 lorsque le 1er corps de cavalerie de Richthofen, qui avançait devant la 3e armée allemande, tenta de capturer la ville stratégiquement importante de Dinant, à mi-chemin entre Namur et Givet et un point de passage majeur sur la Meuse. Si les Allemands étaient arrivés quelques jours plus tôt, ils auraient trouvé la ville inoccupée par les troupes françaises et auraient pu facilement vaincre la faible garnison belge ; cependant, après des plaintes répétées de Lanrezac, le commandant de la 5e armée, que son flanc gauche serait exposé s'il avançait dans les Ardennes, Joffre lui avait permis de déplacer son 1er corps vers l'ouest pour garder la Meuse entre Namur et Givet. En conséquence, ils arrivèrent juste à temps pour empêcher les Allemands de capturer la ville.<sup>2</sup> Quelques jours plus tard, par mesure de précaution, Joffre permit à Lanrezac de déplacer le reste de la 5e armée vers le nord-ouest dans le saillant de la Sambre et de la Meuse, la zone située entre la Sambre et la Meuse qui, à cet endroit, coulent perpendiculairement l'une à l'autre.

À ce moment-là, les services secrets français s'étaient fait une image plus précise de l'aile droite allemande, bien que sa direction exacte soit encore incertaine. Selon un bulletin de renseignement publié à cette époque, ce « groupe d'armées du nord » était fort de sept à huit corps au lieu de cinq comme on le croyait auparavant et la plupart d'entre eux avançaient vers l'ouest de la Meuse. Loin d'être consterné par cette nouvelle, Joffre croyait que pour renforcer leur aile droite tout en avançant en force en Lorraine, les Allemands devaient dénuder leur centre. Il décida donc d'utiliser la 5e armée et le corps de cavalerie de Sordet, soutenu par l'armée britannique si celle-ci arrivait à temps, pour envelopper l'aile droite allemande, tandis que la 4e armée avançait à travers les Ardennes et attaquait le centre allemand lorsqu'il traversait leur front. Si le plan réussissait, l'aile droite allemande serait coupée de son centre et vaincue. Comme la 4e armée était confrontée au plus grand défi, Joffre la renforça en transférant un corps de chacun de ses voisins, les 3e et 5e armées. Le lendemain, il ordonne à son commandant, le général de Langle de Cary, de se préparer à l'attaque en traversant la Semois, mais de retarder l'avance jusqu'à ce que l'aile droite allemande ait quitté la zone au nord des Ardennes. Cependant, tard le 20, après avoir reçu d'autres rapports selon lesquels l'aile droite allemande traversait la Meuse en force (la garnison belge de Namur rapporta que d'importants corps de troupes avaient traversé la rive ouest de la rivière entre Huy et Liège), Joffre changea d'avis et ordonna à la 3e armée d'avancer le lendemain en direction d'Arlon, accompagné sur la gauche par la 4e armée qui devait se diriger vers Neufchâteau, en prenant comme objectif immédiat les forces ennemies au Luxembourg.

Dans la soirée du 20 août, la situation des deux parties était la suivante. En Lorraine, les 1ère et 2ème armées françaises avaient subi un sévère revers et avaient été contraintes de passer sur la défensive face à la 6ème armée allemande. Au centre, les 3e et 4e armées françaises avaient franchi la frontière avec la Belgique et le Luxembourg et avançaient dans les Ardennes difficiles et densément boisées, sans se douter que le lendemain elles rencontreraient deux armées allemandes, la 4e et la 5e, et non la faible force ennemie que Joffre avait indiquée. Pendant ce temps, les trois armées de l'aile droite allemande avaient passé les quatre derniers jours à marcher à travers la plaine belge et, dans la soirée du 20, avaient atteint une ligne orientée au sud-ouest entre Bruxelles et Ciergnon (à l'est de Givet, sur la Meuse au-dessus de Namur) au sud. Bien que les 1ère et 2ème armées aient été en contact étroit les unes avec les autres à Wavre (près du champ de bataille de Waterloo), il y avait un écart considérable entre les 2ème et 3ème armées en raison de la forteresse de Namur. Sur l'aile droite, le IVe corps de réserve et le IIIe corps de réserve, tous deux appartenant à la 1re armée, se trouvent dans les environs de Louvain, à quelques jours de marche vers l'arrière

après s'être mis en deuxième ligne derrière le corps d'active. Lorsqu'ils furent au niveau de Bruxelles, les premiers devaient laisser la brigade Lepel derrière eux pour occuper la ville tandis que les seconds couvraient l'armée belge dans le camp fortifié d'Anvers. (Il devait être rejoint par le IXe corps de réserve, qui avait été retenu dans le Schleswig-Holstein pour se prémunir contre une attaque surprise sur la côte nord de l'Allemagne.) Le point de la campagne où les 1ère et 2ème armées devaient passer par l'étroit espace entre Bruxelles et Namur et tourner sur leur gauche, en pivotant sur Namur, afin de changer de cap vers le sud. La tâche de capturer Namur, qui était entourée d'un anneau de forts puissants et modernes, a été confiée au XIe corps de la 3e armée et au corps de réserve de la Garde de la 2e armée. Dans la soirée du 20, ceux-ci s'étaient rapprochés de la ville par le nord-ouest et avaient éliminé les faibles forces ennemies de l'extérieur de la zone fortifiée, coupant ainsi la garnison (la 4e division belge) du reste de l'armée belge à Anvers. Plutôt que d'essayer de se précipiter sur les forts comme cela s'était produit à Liège, le général von Gallwitz décida d'attendre que l'artillerie de siège les détruise.

Le 20 août, la section de renseignement de l'Quartier général suprême allemand (Oberste Heeresleitung, ci-après OHL) rédigea un rapport sur les forces et les positions de l'ennemi, qui fut envoyé à toutes les armées le lendemain. En ce qui concernait l'aile gauche française, cela indiquait que la 5e armée française se rassemblait dans l'angle entre la Sambre et la Meuse ; entre un et deux corps étaient déjà proches de la Sambre à l'ouest de Namur, trois autres étaient censés se trouver le long de la Meuse entre Namur et Givet et trois autres, censés contenir plusieurs divisions de réserve, étaient à environ deux jours de marche vers le sud. L'armée britannique, affirmait-il, n'avait pas encore débarqué en force, mais le ferait bientôt, probablement à Boulogne, après quoi elle avancerait en direction du nord-est vers Lille d'où elle serait en mesure de renforcer les Belges à Anvers. Cependant, cette information a rencontré un scepticisme considérable au quartier général de la 1ère armée, où l'on croyait fermement que les Britanniques avaient déjà débarqué et se concentraient avant de commencer leur avance. De plus, ni Kluck ni son chef d'état-major, Kuhl, n'ont accepté que les Britanniques aient l'intention de se lier avec les Belges ; au lieu de cela, ils maintinrent fermement qu'ils avaient l'intention de rejoindre la 5e armée française, bien qu'il soit impossible de dire exactement où.<sup>5</sup> En l'occurrence, Kluck et Kuhl avaient raison puisque l'armée britannique était déjà sur le sol français depuis plusieurs jours, ayant débarqué au Havre, à Rouen et à Boulogne entre le 12 et le 17, et, plutôt que de se diriger vers le nord en direction de Lille, ils avaient déjà achevé leur concentration dans la région entre Maubeuge et Le Cateau, où ils étendaient l'aile gauche française. D'autre part, le rapport identifie correctement la présence de deux corps français le long de la Sambre à l'ouest de Charleroi (IIIe et Xe corps) et d'autres avançant dans le saillant de la Sambre-Meuse par le sud (XVIIIe corps et le groupe de divisions de réserve de Valabrègue, dont la taille est équivalente à celle d'un corps). Cependant, il surestime les effectifs de la 5e armée en suggérant que le secteur de la Meuse Namur-Givet est tenu par trois corps, alors qu'en réalité il n'est occupé que par le 1er corps.

Dans la soirée du 20, Kluck, Bülow et Hausen reçurent un message de Moltke qui exposait ses intentions pour la prochaine phase de la campagne et qui étaient clairement basées sur le récent résumé des renseignements.

*« Les 1ère et 2ème armées se rapprocheront de la ligne atteinte le 20 août, se couvrant contre Anvers. L'attaque sur Namur doit commencer le plus rapidement possible. L'attaque imminente contre les forces ennemies qui se trouvent à l'ouest de Namur [c'est-à-dire la 5e armée française] sera combinée avec une attaque de la 3e armée sur la ligne de la Meuse entre Namur et Givet en accord avec les commandants des deux armées. Au cours des opérations ultérieures sur l'aile droite, le mouvement d'une forte force de cavalerie à l'ouest de la Meuse est souhaitable. Par conséquent, le 1er corps de cavalerie s'éloignera du front des 3e et 4e armées et commencera à se déplacer autour du côté nord de Namur. Une fois arrivé sur la rive droite de la Meuse, il passera sous les ordres de la 2ème armée. »*

En d'autres termes, la 5e armée française serait soumise à un mouvement de tenaille ; tandis que la 2e armée allemande traversait la Sambre et l'engageait de front, la 3e armée traverserait la Meuse au sud de Namur et l'attaquerait sur le flanc et à l'arrière, les piégeant dans le saillant et coupant

leur retraite. C'était un plan audacieux qui, s'il réussissait, leur permettrait de replier l'aile gauche française avant qu'elle ne puisse se replier sur la position défensive le long des hauteurs de La Fère-Reims-Laon et derrière l'Aisne. Au moment où les Britanniques arriveraient pour leur apporter leur soutien, la campagne serait terminée. D'autre part, si le piège venait à se refermer sur les troupes de Lanrezac, les piégeant dans le saillant et empêchant leur retraite, la 3e armée devrait traverser la Meuse exactement au moment où la 2e armée avançait sur la Sambre. Sans la coordination la plus minutieuse, les Français auraient pu s'échapper avant que les mâchoires des tenailles ne se referment.